

Atelier Critique cinéma  
Novembre 2025

Adam Massol  
« Elephant » par Gus Van Sant, 2003

C'est un lycée américain normal que dépeint Gus Van Sant. À travers une réalisation organique et en perpétuel mouvement ce dernier filme le lycéen dans son environnement naturel dont il pousse le spectateur à s'immerger lui aussi. Si l'image en format 4:3 et la saturation légère de l'étalonnage ont pour effet de focaliser l'attention de la personne qui regarde le film sur cette réalité, complétée par la quasi absence de musique extra-diégétique (exception faite de la *Sonate au clair de lune* de Ludwig van Beethoven entendue lors d'une séquence au début du film, mais que l'on peut rattacher à ce dernier par la suite), le vrai tour de force du film réside dans son montage, faits de panneaux introductifs épurés pour présenter les personnages et surtout d'une narration émanant du point de vue de plusieurs d'entre eux, ainsi une même scène peut être vue de plusieurs points de vues, scène n'étant forcément pas vécue de la même manière en fonction de qui la vit. Ainsi la fresque de personnages dépeinte est rendue plus vivante via leurs interactions et leur appréhension des faits.

En effet, les personnages sont multiples : John, dont le cadre de vie familial perturbé par un père alcoolique entrave sa vie scolaire ; Elias, qui vit pour son art (la photo) ; Nathan et Carrie, le premier remplissant l'archétype du sportif populaire, Michelle, qui ne correspond pas aux standards de beautés américains et qui est harcelée pour cela ; Brittany, Jade et Nichol, qui font, elles, tout pour y ressembler, et dont l'attitude là aussi archétypale des « filles populaires et méchantes » se retrouvera par exemple littéralement dans « Mean girls », film qui sortira quelques années plus tard ; Acadia, qui semble touchée par la sensualité de John, et est membre de l'association « Homos-Hétéros ». Tous ces personnages, typiques de l'image habituelle du lycée américain vont cependant entrer en collision avec deux autres personnages, qui constituent eux aussi un symptôme de l'Amérique que celle-ci est cependant moins encline à avoir.

Eric Harris et Dylan Klebold sont les acteurs de la tuerie du lycée Columbine, survenue quelques années avant la sortie d'« Elephant ». Modifiant à peine leurs vrais prénoms en « Eric et Alex » (à noter aussi que les prénoms des personnages du film correspondent aux prénoms des acteurs dans la réalité, renforçant encore plus le sentiment de réalité), Gus Van Sant les affuble de deux personnalités hétéroclites, l'un parlant fort, et aimant les jeux vidéo de tir à la première personne, l'autre étant plus versé sur le piano (les œuvres de Beethoven notamment) et est beaucoup plus timide. Si guère plus d'introduction n'est donnée les concernant, il est pourtant évident qu'ils se considèrent en marge du modèle américain du lycée. Eric séjourne régulièrement chez Alex, c'est de là-bas qu'ils mettent au point un plan de fusillade dans le lycée. Si l'on a également le droit à leur point de vue, c'est car le réalisateur a également pour but de montrer comment une telle chose peut arriver.

Gus Van Sant appuie en effet là où cela fait mal dans ce film. Via la réalisation, mais aussi le montage dont il s'est occupé, c'est une Amérique qui s'effondre sur-elle-même qui est présentée dans ce film.

Certains tabous sont dépeints via certains personnages de cette fresque, comme le père de John qui boit ou les cuisiniers de la cantine qui fument un joint en cachette.

Les Etats-Unis choisissent ainsi leurs tabous, parmi lesquels, en plus des drogues, on peut aussi trouver le corps idéalisé pour les femmes, dont l'ironie est montrée par un zoom sur le pictogramme des toilettes des femmes : robe et taille de guêpe, pas étonnant donc, que la scène d'après, dans l'aspect normal des choses qui caractérise l'ironie du film, Brittany Jade et Nichol s'y fassent vomir. On peut aussi trouver comme tabou américain l'homosexualité, introduite

dans le film par un plan rotatif de l'association « Homos-Hétéros », pendant une conversation sur « comment reconnaître une personne homosexuelle », alternant plusieurs visages de lycéens dont le nom de l'association indique qu'ils peuvent très bien avoir une appartenance sexuelle ou une autre, Van Sant joue ici avec cette question. Cette dernière est pourtant posée à nouveau au spectateur lorsque Eric et Alex, prenant une douche avant d'aller commettre la tuerie, s'embrassent, laissant ici entrevoir l'un des facteurs de leur mal-être : s'assumer dans une société (et ici en l'occurrence dans le milieu populaire d'où semble venir Alex) qui vous stigmatise.

En parallèle de ces tabous, il est pourtant un sujet que l'Amérique accepte voire banalise : la violence, notamment par armes à feu. Montrée ici, outre la tuerie en elle-même, par la facilité déconcertante avec laquelle ils commandent des fusils d'assaut par la poste mais aussi via l'éternel débat des jeux vidéo violents, que Gus Van Sant présente ici non pas comme le simple catalyseur mais comme une composante du problème plus large dénoncée dans le film ; la violence symbolique de la société dans laquelle évoluent les protagonistes. Gus Van Sant fait par exemple un parallèle avec le régime nazi, qui reprend le symbole hindou de la swastika, mais aussi les autodafés des livres d'intellectuels et auteurs allant à l'encontre du parti nazi. Même si l'aspect politique n'est pas aussi poussé que dans « Bowling for Columbine » de Michael Moore, documentaire réalisé sur la tuerie de Columbine, il est également question de la violence symbolique dans la société américaine que Van Sant expose par exemple dans le harcèlement que subit Michelle, qui ne se conforme pas au moule sociétal, là où Moore questionne à une échelle plus grande l'influence de lobbies comme la NRA (Association Naturelle des Armes à Feu) américaine, qui participait notamment à l'assouplissement des législations concernant les armes à feu, conduisant ici deux adolescents tourmentés à se procurer des armes de guerre en un clic.

C'est dans un film à la réalisation vive, tendue et immersive que propose Gus Van Sant, réalisation qu'il agrmente d'une certaine ironie comme avec le fait que Nathan porte un sweat shirt sur lequel est inscrit « lifeguard » (gardien de la vie, ou sauveteur moins littéralement) et que lors de la scène finale, ce dernier protège sa copine jusqu'au bout entouré de viande dans une chambre froide. Alex, le plus silencieux des deux tireurs mais aussi le plus dangereux tue son coéquipier avant de tenir en joue Nathan et Carrie dans la chambre froide, considérant ces derniers comme de la viande donc et faisant « am-stram-gram » avant de les tuer, autre démonstration d'une innocence enfantine pervertie par la violence, que Gus Van Sant décrit brillamment dans ce film.